

L'entreprise face à la criminalité

Mai 2020

Le vertige de l'émeute

Cybercriminalité

Détournement et corruption

Malveillance et sabotage

Braquage

Vandalisme contre les municipalités

Le vertige de l'émeute :

Les manifestations violentes, les émeutes sont des phénomènes de nature à intéresser tous ceux qui participent aux métiers de la sécurité. C'est dans ce cadre qu'il faut étudier le livre de Mr Romain Huët, intitulé « Le vertige de l'émeute » et sous-titré « De la Zad aux Gilets jaunes », paru aux éditions Presses Universitaire de France (PUF) en octobre 2019.

L'auteur présente son ouvrage comme la première partie d'un travail en vue d'élaborer une étude de la violence. Suite à divers séjour à l'étranger dans des zones de guerre, il s'est intéressé à la façon dont des individus, pas spécifiquement préparés à l'exercice de la violence, en viennent à l'accepter et à tuer au nom de motifs essentiellement politiques. De même, en France son attention a été attirée sur une violence incomparable et de faible intensité par rapport à celle rencontrée en Syrie, par exemple : la violence émeutière.

Le livre tente de saisir pourquoi tant de personnes se laissent aussi aisément gagner par le « vertige » de l'émeute. Celle-ci suscite une manière de se sentir et de s'éprouver soi-même. Son attrait réside dans le fait qu'elle éveille des dispositions subjectives particulières, tant au cours de l'instant de la violence que dans les sociabilités que les émeutiers nouent les uns avec les autres.

Depuis quelques années, les émeutes accompagnent de nombreuses manifestations et un nouvel acteur entre en scène : le cortège de tête, ce que les pouvoirs publics appellent l'« ultragauche ». Il est assez peu probable que la progression en nombre des émeutes inquiètent le pouvoir au motif que celui-ci serait, affaibli ou ébranlé, mais ce sont les rationalisations du pouvoir qui sont affaiblies.

L'émeute a quelque chose d'un jeu réglé au sens où elle est circonscrite dans le temps et l'espace. Elle est une lutte collective et concertée qui vise des opérations de mise en désordre de l'espace physique ou encore de dommages matériels et corporels, mais au cours de son accomplissement, elle s'improvise.

L'émeute consiste à créer une atmosphère dont le but est de troubler et de précariser le pouvoir et lorsqu'un individu participe à une émeute, il existe au carrefour d'au moins trois phénomènes conjoints.

Tout d'abord, il est saisi d'une fascination perceptive provoquée par le désordre, les bruits, les odeurs qui confine à un sentiment d'irréalité ou d'effondrement du monde avec fracas. Il y a une esthétique de l'émeute comme il y a une esthétique de la violence guerrière. L'émeutier déploie une importante énergie pour être regardé, c'est à dire pour être le sujet de l'attention publique.

Ensuite, l'individu se ressent comme le point de capture d'une domestication partagée du chaos et de la violence. La violence est domestiquée car elle fait l'objet d'une thématization en commun et l'attrait est de rapporter à l'expérience commune ce que chacun a le sentiment d'éprouver. Les émeutiers retirent une satisfaction particulière dans le sentiment d'avoir partagé un « temps commun ».

Enfin, l'émeutier voit s'animer devant lui le monde du fantasme politique qui peuple ses rêveries. Les émeutiers se définissent comme révolutionnaires. Dans un mouvement révolutionnaire, l'excitation collective trouve son origine dans la conviction que les vies s'ouvrent aux possibles.

Cependant, si les émeutiers se disent révolutionnaires, rien n'assure que leur vie s'écoule dans la conviction ou l'espoir qu'une révolution pourrait se produire. L'auteur dans ses expériences a plutôt entendu des tentatives pour faire exister des idées et des formes de vie qui sortent un peu de l'ordinaire.

Il indique également que ces mouvements inquiètent aussi en raison de leur opacité. A ce sujet, il semble n'avoir pas conscience que le travail des services de renseignements fait que les mouvements émeutiers sont tout, sauf opaques, pour les services.

Les analyses sociologiques et politiques de la violence émeutière suivent en principes deux perspectives différentes, la première cherche à dégager les facteurs issus du contexte social et la seconde, quant à elle, vise à comprendre les processus des violences en s'appuyant parfois sur un portrait sociologique des émeutiers. En fait, la généralisation de la frustration sociale favoriserait

